



HAL
open science

Une littérature du foyer : les livres de travaux manuels amateur

Claire Le Thomas

► **To cite this version:**

Claire Le Thomas. Une littérature du foyer : les livres de travaux manuels amateur. *Voix Plurielles*, 2008, 5 (1), <http://brock.scholarsportal.info/journals/voixplurielles/article/view/472>. hal-00872743

HAL Id: hal-00872743

<https://hal.science/hal-00872743v1>

Submitted on 14 Oct 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voix plurielles
Volume 5, Numéro 1 : mai 2008

Claire Le Thomas

**Une littérature du foyer : les livres de
travaux manuels amateur**

Citation MLA : Le Thomas, Claire. «Une littérature du foyer : les livres de travaux manuels amateur.» *Voix plurielles* 5.1 (mai 2008).

Une littérature du foyer : les livres de travaux manuels amateur¹

Claire Le Thomas
Université Paris X Nanterre

Mai 2008

Résumé

Au cours du XIX^e siècle naît une littérature entièrement voué au domicile : les manuels de travaux amateur. A travers ces livres se diffusent des usages dédiés à l'embellissement du logis ou à son entretien, c'est-à-dire de nouvelles occupations du temps libre qui accompagnent la transformation des représentations et des usages de l'espace domestique. Le mode d'exposition du discours sur la maison dans ces ouvrages amateur reflète ainsi l'intensité de l'engagement affectif et intellectuel concentré autour du foyer et dévoile la manière dont fut pensée et posée la problématique de l'habitat au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle.

Le goût des travaux manuels. . . a pris depuis quelques années surtout, en France comme à l'étranger, une extension considérable, et chacun, dans la mesure de ses aptitudes, de ses moyens, et surtout de son goût et de ses préférences, aime à faire une foule de petits ouvrages. (Graffigny, Manuel 207)

Ce propos tenu par Henri de Graffigny² en 1892 est extrait d'un des nombreux manuels qui paraissaient chaque année pour guider l'aspirant amateur dans la confection d'artefacts divers. Ces publications semi professionnelles, divulguant aussi bien les arts de la maison, que les arts de vivre, les procédés artistiques ou les nouveautés scientifiques et techniques se trouvent en plein essor à la fin du XIX^e siècle. Des éditeurs, comme Bernard Tignol, et des collections, telles que « la Bibliothèque des Connaissances Utiles » chez la Librairie J.-B. Baillièrre et fils ou « la Bibliothèque des Merveilles » chez la Librairie Hachette et C^{ie} se spécialisent dans ce type d'écrits ; les ouvrages sont régulièrement réédités³ et s'adaptent à un public varié. Des exemplaires bon marché d'une qualité médiocre avec des illustrations sommaires et schématiques⁴ sont destinés aux classes modestes ; des livres plus luxueux, avec planches en couleurs et modèles sophistiqués, s'adressent aux milieux fortunés ; d'autres enfin ciblent un lectorat enfantin, féminin ou masculin. Pour accompagner l'expansion des pratiques amateur au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, une véritable littérature voit le jour avec ses auteurs, ses manières d'écrire, ses codes formels et ses poncifs.

Cette prose s'attache à expliquer et à enseigner des travaux manuels en tous genres au lecteur désireux d'occuper, chez lui, son temps libre à des activités « utiles et agréables » (*Album*, page de garde). Ils initient à des techniques artistiques ou artisanales ; ils divulguent des procédés pour créer des objets décoratifs variés ; ils apprennent à connaître et réparer des appareils techniques récents ou complexes (voiture, vélo, sonneries électriques, téléphone, chaudières...) ; ils font découvrir des recettes pour la fabrication de produits d'entretien, de médecines douces ou d'aliments ; ils prodiguent des conseils pour l'aménagement et la tenue du logement et de ses dépendances. Parmi les multiples occupations proposées à l'amateur dans ces écrits, un nombre considérable d'entre elles touche donc à l'habitat et aux besoins de la vie quotidienne : les livres amateur présentent essentiellement « les moyens les plus pratiques et les plus économiques d'installer tout chez soi et à peu de frais, et de faire ou réparer ces mille petits riens si faciles à exécuter et qui cependant coûtent si chers lorsqu'on les fait faire » (Bourdais 3).

Véritables manuels des arts de la maison, les ouvrages de travaux amateur se concentrent sur les activités réalisées dans et autour du domicile ; ils constituent une sorte de littérature du foyer, un nouveau genre de publication entièrement dédié à l'habitat où s'exprime un discours particulier sur le logement. Les livres amateurs représentent de la sorte un objet d'étude privilégié pour analyser la manière dont fut pensée et posée la problématique de l'habitat au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ils reflètent indirectement l'intensité de l'engagement affectif et intellectuel concentré autour du logement : ils se focalisent sur la mise en valeur, l'utilisation et l'individualisation de l'espace domestique, allant parfois jusqu'à proposer un véritable art de vivre, tout en instituant le domicile comme lieu privilégié de l'activité manuelle ; ils proposent d'accomplir à l'intérieur du cercle familial des occupations ménagères visant à l'amélioration du confort et à l'embellissement du chez-soi, c'est-à-dire permettant de réaliser l'idéal du *home* intime individualisé pourvoyeur de bonheur ; ils répondent aux vertus attribuées au foyer et, à ce titre, furent promus au sein des classes modestes pour seconder la transformation des mœurs et des habitations populaires. Les manuels concrétisent donc sous la forme d'une pratique et d'une littérature particulière, l'investissement sentimental et idéologique dont le logis devient l'objet. Ils témoignent ainsi des multiples sollicitations qui se rejoignent autour de la cellule familiale et du logement et de l'importance de ces préoccupations à l'époque.

Au cœur du faire : des livres performatifs

Les manuels amateur sont des livres didactiques et explicatifs à but pédagogique : ils s'attachent à enseigner des techniques artistiques et artisanales et décrivent un ensemble d'occupations visant à l'amélioration du cadre de vie. Celles-ci vont de la fabrication d'artefacts décoratifs (vases, tableaux, cadres, sculptures, tentures...) ou usuels (paniers, pots, boîtes, dessus de lits, de table, de cheminée, vêtements...) à la réparation des objets les plus divers en passant par la révélation d'astuces et de conseils pour bien tenir son intérieur, son jardin ou son foyer. À la fois professionnels et vulgarisateurs, puisqu'ils s'efforcent de mettre à la portée de tout le monde des activités ou des procédés spécialisés, ces ouvrages constituent un genre à part, tant dans leur forme que dans leur contenu.

Ainsi, *L'Album des arts utiles et amusants qui peuvent être cultivés par les Dames, les Jeunes Personnes et les Jeunes Gens* « n'est point un livre. C'est un simple recueil de procédés divers, c'est une petite encyclopédie progressive des arts agréables » (*Album* 1). Présentés

parfois sous la forme de dictionnaires, avec des entrées classées par ordre alphabétique, les manuels ont en effet un aspect encyclopédique que dévoilent bien les titres. *Les arts de la femme, Encyclopédie pratique* (Émile-Bayard) ; *Livre d'or des connaissances utiles. . . de tout, sur tout, pour tous* (Bourdais), autant d'intitulés qui témoignent du désir d'exhaustivité et de recensement méthodique qui caractérise ces écrits.

Certains sont d'ailleurs de véritables petites encyclopédies ménagères où l'ensemble des occupations domestiques est passé au crible. *L'immense trésor des sciences et des arts ou les secrets de l'industrie dévoilés, contenant 650 recettes et procédés nouveaux inédits* (Chevalier) comprend par exemple des articles sur

- l'aménagement et l'entretien du jardin (soin, traitement des maladies, arrosage des plantes d'intérieur et d'extérieur, élaboration d'un potager ou d'un verger selon un calendrier horticole, fabrication d'installations matérielles décoratives ou utiles...)
- la basse cour (confection de clapiers, de barrières, d'auges...) et l'élevage des bêtes et des animaux de compagnie (alimentation, soins, maladies, reproduction, etc.).
- « l'atelier » (travail des métaux, du bois, exécution de teinture, peinture, soudure, imperméabilisation, préparation de colle, ciments, mastics...)
- la cuisine, la cave (cuisson, conservation, choix des aliments, fabrication d'alcool, de vinaigre, maladies du vin, du cidre, etc.)
- la médecine domestique (hygiène, confections de pommades, huiles, savons, recettes contre les divers accidents ménagers : coupures, brûlures, piqûres d'insectes, indigestions...)
- les taches ménagères (entretien, nettoyage de tous les objets de la maison : argenteries, tapis, meubles, sièges, cuisinières, vêtements, vitres, boiseries...).

Il s'attache également à décrire quelques loisirs (tels que par exemple la photographie, la taxidermie, l'herbier, la collection d'insectes) et comporte un guide du « Bon conseiller à la maison ». Ce dernier regroupe un assortiment d'informations sur les démarches juridiques et administratives concernant l'habitation et la vie quotidienne (impôts, taxes, bail, testaments, bilans, devis, expertises, pétitions, déclarations de naissance...).

À côté de ces guides consacrés aux arts de vivre et à la demeure, certains livres de travaux manuels amateur se focalisent plus particulièrement sur les activités créatrices à caractère artistique. Moins généralistes, ils reprennent alors la composition des traités professionnels, organisant les pratiques décrites par type de savoir-faire. Parallèlement à l'apprentissage de techniques artistiques comme le dessin, la peinture, la sculpture, la gravure, la photographie ou l'enluminure et artisanales telles que la peinture sur faïence et sur porcelaine, la menuiserie, le tissage, la tannerie, la ferronnerie, le vitrail ou la mosaïque, ces ouvrages renferment aussi des procédés pour la fabrication d'objets décoratifs divers : cadres, statuettes, boîtes, tableaux, vases, corbeilles, fleurs artificielles, bijoux, jouets... Il s'agit en effet non seulement d'enseigner un art, mais également de donner une application concrète à cette formation en montrant à l'amateur ce qu'il peut réaliser par ce moyen. Bien souvent la transmission des connaissances s'effectue d'ailleurs par le biais d'une création précise, en confectionnant telle peinture, telle boîte en cuir, tel vase dont le modèle est reproduit dans le livre. Ils contiennent alors également des indications sur les prix ou les lieux d'achat des outils et des matériaux.

La frontière entre ces deux types d'ouvrages et d'occupations est toutefois assez floue. Si les guides pratiques pour la maison tentent avant tout de répondre aux besoins de l'existence

quotidienne en offrant des procédés d'usage courant et des « astuces » pour faciliter la vie de tout les jours, comme l'indiquent les titres (celui de Chevalier cité plus haut, par exemple), des travaux manuels plus artistiques sont introduits au milieu de conduites et de gestes relevant d'une administration du quotidien. Ils exposent par exemple le travail de l'ivoire, du cuir, la gravure, ou des procédés comme le nickelage, la dorure, l'argenture... Les livres de travaux artistiques englobent, quant à eux, des conseils pour l'entretien et la réparation des objets de décoration et de valeur. Néanmoins, les activités proposées par ces derniers relèvent davantage du loisir et mettent à contribution le sentiment créatif du lecteur : celui-ci est encouragé à s'affranchir des exemples proposés par les auteurs afin qu'il puisse « donner à ses œuvres un véritable cachet d'originalité et d'élégance » (Graffigny, *Industries* 2). L'objectif et le contenu de ces publications restent malgré tout assez proches : elles concernent l'entretien, l'amélioration et l'embellissement du logement et des objets domestiques et divulguent les moyens d'accomplir l'idéal du foyer de l'époque, celui d'un habitat esthétique, confortable, personnalisé œuvrant au bien-être et au bonheur de ses occupants.

Les manuels amateurs s'attachent donc, selon des moyens similaires, à transmettre des usages, des savoir-faire. Écrits dans un langage non littéraire, à la fois technique et vulgarisateur, souvent accompagnés de nombreuses illustrations, ils décrivent essentiellement des procédés de création, des modes opératoires. Ils dissèquent chaque pratique avec attention : ils décomposent les étapes et les gestes de fabrication ; ils énumèrent les outils et précisent leur caractéristiques, leur utilisation et leur maniement ; ils expliquent les propriétés des matériaux ; ils définissent le vocabulaire spécialisé. Les images viennent en complément du texte. Les schémas explicitent le propos de l'auteur et les dessins fournissent des modèles à reproduire. Les livres de travaux manuels, à l'instar des écrits pour les techniciens, forment donc à un métier ou à un savoir-faire, bien que simplifié pour le rendre accessible au novice, et, comme les recueils de formes, diffusent un répertoire iconographique et décoratif. L'auteur, pour faciliter l'apprentissage, anticipe sur les réactions, les hésitations, les problèmes rencontrés par le débutant. Il prévoit sa maladresse, ses doutes, de telle sorte que les livres de travaux manuels amateur possèdent un caractère performatif : l'amateur étant toujours présent implicitement dans le texte, la lecture du mode opératoire fonctionne comme s'il était effectivement en train de réaliser la technique décrite sous l'œil attentif d'un professeur. Le lecteur s'imagine, et même se voit, pendant qu'il parcourt le commentaire explicatif, accomplir l'opération exposée, tout comme l'auteur paraît effectuer l'action dans le même temps qu'il la rédige.

En tant que guides pédagogiques destinés à instruire l'amateur, ces ouvrages proposent, comme dans l'atelier de l'artisan, une formation par étapes, par niveau de difficulté, en tenant compte de l'inexpérience de l'apprenti. Il faut d'abord s'initier à un geste, à un procédé, au maniement d'un outil avant de pouvoir continuer l'enseignement. Pour la peinture, par exemple, l'amateur s'exerce d'abord à se servir d'une brosse et à poser la matière picturale sur le fond pour reproduire un motif simple représenté en illustration. L'instruction se poursuit par l'explication d'une technique plus complexe : le modelé. Le lecteur approfondit ainsi ses connaissances théoriques et pratiques en acquérant un savoir-faire spécifique à l'art de dessiner et de peindre, la théorie de la lumière et des ombres ; il découvre un procédé réservé aux spécialistes. Quelques astuces de métier sont dévoilées pour l'aider dans cette initiation : comment tenir le pinceau, appuyer sur la brosse, étaler les pigments colorés par petits mouvements concentriques, utiliser un patron...

Tous les livres d'activités amateur mettent l'accent sur les « trucs et astuces » indispensables à la pratique des travaux manuels. Ils divulguent les « recettes », les « secrets d'atelier », les « tours de mains » qui facilitent la tâche, aident à terrasser les difficultés, à substituer un matériau ou un ustensile par un autre. L'occurrence de ces termes, aussi bien dans les titres que dans le corps du texte, atteste de l'importance primordiale de ces stratagèmes dans l'amateurisme⁵. La formation s'achève par l'enseignement de méthodes compositionnelles plus conceptuelles et imaginatives. L'amateur apprend à créer une forme décorative, à l'intégrer dans une disposition d'ensemble harmonieuse, à styliser une fleur, une plante, un animal, un insecte, à traiter un sujet, à organiser une représentation ornementale ou figurative pour fabriquer un artefact décoratif. Les auteurs proposent alors des exemples de réalisations ; ils montrent les résultats concrets qui peuvent être obtenus au moyen des techniques apprises : comment confectionner un paravent peint, un vase de type chinois, un abat-jour ou un cache-pot orné...

Les manuels proposent ainsi une sorte d'apprentissage en raccourci, condensé sur les quelques pages du livre, d'une pratique. Ils contiennent non seulement les outils et les gestes nécessaires à telle ou telle discipline, à tel ou tel procédé, mais aussi l'analyse des mécanismes intellectuels d'élaboration de nouveaux motifs et objets. L'ensemble des processus de création, de l'invention à l'exécution, est analysé, explicité comme rarement auparavant. Une véritable mise à nu du faire se décèle : les livres d'amateurs décrivent en quelque sorte le « montage » d'une création, de son commencement à son achèvement. Ils montrent les procédés à l'œuvre dans l'atelier de l'artisan ou de l'artiste et leur donnent une application domestique.

« Soigner son paysage » : l'injonction décorative

À travers les manuels amateur se diffusent de la sorte de nouvelles occupations du temps libre dédiées à l'embellissement de la demeure ou à son entretien : il s'agit de créer des objets usuels de premier confort, des articles décoratifs et utiles et, plus largement, d'« entretenir en bon état son intérieur » (Blanchon 1), « d'aimer à orner sa maison de ses propres mains » (Claremont 217), de se procurer « plus de confortable et de bien-être » (Graffigny, *Industries* 2). L'adoption de telles pratiques domestiques est alors révélatrice, comme le remarquait un des auteurs des livres de travaux amateur, d'une modification des représentations de la maison et des manières d'habiter :

Cette application des arts à la vie privée reflète les tendances au confortable, résultant des progrès dans l'architecture domestique, qui se caractérise par une distribution plus intime, substituée aux pièces froides et incommodes, nues ou fastueuses du temps jadis. (Brievres VII)

Les livres de travaux amateurs contribuent notamment à répandre les modes de vie et de décoration bourgeois ; ils s'adressent souvent aux classes modestes et leur proposent des moyens d'imiter à moindre frais le luxe et les commodités des logements des milieux aisés. L'objectif est alors d'aménager, d'agrémenter l'habitat de la manière la plus économique possible en évitant de recourir au professionnel ou à l'achat, d'accroître le confort et l'esthétique du logement en réalisant soi-même, avec des outils et des matériaux courants et peu coûteux, ce qui manque, de

contrefaire avec des procédés de substitution les objets décoratifs qu'il n'est pas possible d'acquérir... Les activités amateur s'adaptent particulièrement bien aux besoins des groupes sociaux peu fortunés : avec leur principe de fabrication manuelle et de dépense minimale, elles permettent d'accéder à une esthétisation et une amélioration modeste du cadre de vie qui reproduit, à un autre niveau, la surabondance ornementale des intérieurs des classes aisées et des arts décoratifs de l'époque⁶.

Si la plupart des créations proposées dans les livres de travaux amateur sont destinées à embellir et à améliorer le logement, à le rendre plus agréable, plus accueillant et plus confortable, la réalisation par soi-même est également présentée comme un moyen de personnaliser son intérieur⁷ :

Les objets les plus modestes, ceux servant même aux usages courants, changent entièrement d'aspect par la décoration, car le tour de main individuel laisse une empreinte personnelle qui s'harmonise forcément avec la disposition générale d'un intérieur et lui donne un cachet spécial. (Brievres III)

Faire de petits travaux d'entretien, de réparation, décorer son habitation, confectionner des artefacts décoratifs sont autant de manières de s'approprier et de marquer son espace de vie. De la sorte, l'amateur réalise un aménagement décoratif cohérent et original qui porte la trace de ses goûts, de sa personnalité. Pour les auteurs, le domicile est même une sorte de prolongement de l'individu : il signifie, matérialise son occupant, tout en engendrant un cadre qui le met en valeur et participe, notamment pour les femmes, à la séduction qu'elles exercent⁸, comme l'explique Jean Emile-Bayard :

De nos jours,. . . notre intérieur réclame une harmonie, un décor personnels ; de même qu'un tableau, une statue, ne doivent d'être une œuvre d'art qu'à leur originalité, il importe de soigner jalousement son « paysage », puisqu'il est solidaire presque de la beauté physique, qu'il flatte ou dessert suivant la délicatesse de l'âme créatrice.

La fantaisie de la maîtresse de maison peut ainsi prendre un essor individuel qui est sa marque, son essence. (Émile-Bayard VII-VIII)

L'intérieur révèle la personnalité de celui qui l'occupe ; ils sont si intimement liés l'un à l'autre que le logement représente un décor qui embellit ou nuit, une caisse de résonance amplifiant les moindres traits de l'habitant.

L'agencement et l'ornementation de la demeure témoignent d'autant plus de l'unicité de son occupant, que celui-ci se singularise lui-même par les artefacts accomplis. L'amateur prodigue autour de lui de « jolis bibelots. . . qui acquièrent aux yeux complaisants des amis, l'immense valeur d'être l'œuvre de nos mains » (Graffigny, *Industries* 2). En embellissant par soi-même son intérieur, en fabriquant de ses mains des objets ornementaux et usuels, l'habitant marque sa différence : non seulement il réalise un décor personnel, il individualise son logement, mais il

fait également montre de compétences particulières, comme le confirment les allusions fréquentes à l'unicité du travail de l'amateur :

Chacun veut produire et montrer ses œuvres. . .
On veut s'occuper d'objets qui laissent des traces, et attacher par un léger travail son nom à une foule de ces petits objets utiles ou seulement agréables, que la mode accrédite et qui se donnent en souvenirs. (*Album 1*)

Réifié dans son environnement, dans ses œuvres, auxquelles il « attache son nom », l'amateur désigne aux autres sa valeur et sa singularité : il crée des artefacts et un intérieur particuliers et se distingue de la sorte par ses réalisations et les savoir-faire acquis. La volonté d'un habitat privé n'est ainsi pas dissociable de la conception de la personne comme individualité singulière ; conception que les créations d'amateurs matérialisent et rendent visibles par leur caractère unique et leur organisation en système décoratif particularisant la demeure. Le désir d'un lieu et d'un espace personnalisés, propres, correspond aussi à l'émergence du sentiment de l'identité individuelle⁹ ; les manuels amateur expriment alors indirectement l'aspiration croissante au cours du XIX^e siècle à l'intimité et à la réalisation personnelle. Ils sont le reflet de l'apparition, avec la Révolution, d'une société d'individus définis par leurs qualités propres et non par leur naissance, leur rang ou leur classe sociale.

Foyer, famille, logement : le trio vertueux

Les livres de travaux amateur se font ainsi l'écho de la place nouvelle accordée à l'habitat dans la seconde moitié du XIX^e siècle : à la fois lieu de bonheur, de confort et de bien-être, espace de dévoilement de l'individualité, de repliement sur soi et d'épanouissement, le domicile possède de multiples fonctions et devient l'objet d'un investissement matériel, affectif et idéologique considérable que les manuels révèlent et mettent en acte. Ils accompagnent la transformation des représentations et des usages du cadre de vie domestique en propageant de nouvelles pratiques appropriées aux besoins et aux désirs des habitants. Cette évolution des perceptions du vivre chez soi est elle-même significative de la réflexion plus large sur le logement qui voit le jour à l'époque. La littérature amateur s'inscrit indirectement à l'intérieur de la problématique de l'habitation qui s'énonce de manière particulièrement forte au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Le mode d'exposition du discours sur la maison dans les ouvrages amateur dévoile notamment la façon dont fut pensé et envisagé ce sujet de préoccupation : les auteurs, par leurs remarques, reflètent la conception morale du foyer qui prévaut au même moment et contribuent implicitement, par leurs ouvrages, à diffuser et renforcer les vertus édifiantes qui lui sont attribuées. La plupart des créations proposées dans les manuels œuvrent en effet à consolider les attraits de l'habitat et à accomplir l'idéal du *home* pourvoyeur de bienfaits.

Depuis la *proto-industrialisation*, la cellule familiale, comme organisation sociale et comme entreprise, est mise en valeur. Au XIX^e siècle, elle est célébrée comme le fondement de la morale, de l'ordre public et du bonheur, aussi bien par les philosophes que par les politiques¹⁰. Considérée comme une source de félicité et de joie, une école d'apprentissage de la moralité, la famille est instituée en facteur de paix sociale et en rempart contre les tentations malsaines du

dehors : en son sein les enfants accomplissent leur éducation et les hommes, retenus à la maison, s'éloignent des révoltes syndicales et de la dépravation. Cette survalorisation de la famille répond alors à une dichotomie plus générale opposant la sphère publique, estimée dangereuse et amoral, des hommes, à la sphère privée, lieu de vertu dont la femme est garante.

À l'importance croissante de la famille correspond celle de la maison. La redéfinition des rôles et des fonctions de l'institution familiale au XIX^e siècle s'accompagne d'un retour à l'espace domestique, réinvesti de nouvelles valeurs. Le domicile est perçu comme l'assise naturelle et matérielle du foyer : cadre nécessaire à l'épanouissement individuel et familial, il est supposé consolider la famille en délimitant un espace propre à son déploiement et aspire à établir une clôture physique avec l'extérieur. Il matérialise l'éden domestique et se doit donc de signifier le bonheur apporté par la cellule familiale. Se distraire en améliorant l'esthétique de l'habitat est donc une façon d'affermir la séduction du foyer, d'accroître les valeurs qu'il est censé transmettre. Plus accueillant, plus beau, plus confortable, il sera plus à même d'attacher l'homme et les jeunes gens au logis et de prodiguer ses bienfaits. Bien plus, l'entretien et l'ornementation du logement sont présumés prolonger les effets vertueux de l'institution familiale. Selon cette optique, ces activités occupent l'homme et les enfants au domicile, sont source d'hygiène et de propreté, apportent joie et beauté. Ainsi, pour H. de Graffigny,

la pratique des travaux manuels présente de grands avantages. . .
Elle provoque un salubre exercice, qui fortifie le corps, développe. . . l'habileté et l'adresse, si nécessaires dans les occupations ordinaires de la vie. (Graffigny, *Industries* 1).

Bien plus, elle

soustrait le jeune homme aux influences mauvaises du dehors et conduit insensiblement le père de famille à aimer la vie d'intérieur, dont le désœuvré ne connaît pas tous les charmes.

En outre, les travaux manuels inspirent l'ordre, la méthode, l'économie. (Graffigny, *Industries* 1-2)

Les livres de travaux amateur représentent alors, en quelque sorte, des agents de diffusion des conceptions morales du foyer : ils soutiennent une initiation à des occupations saines et édifiantes ; ils font éprouver les « charmes de la vie d'intérieur » et concourent à amplifier le bien-être, la beauté du logis, c'est-à-dire son action bienfaitrice sur les mœurs.

Une telle vision du foyer et des travaux manuels, inspirateurs de toutes les vertus, ne pouvait que porter à les promouvoir au sein des classes modestes et notamment ouvrières¹¹. L'attention au logement s'inscrit en effet dans une préoccupation sanitaire et sociale plus large concernant les habitations et l'aménagement du temps libre des groupes sociaux peu fortunés. Cet intérêt porté aux espaces et aux manières de vivre des milieux populaires renforce la signification morale attribuée tant au domicile qu'aux travaux manuels.

Avec la modification des représentations du sain et du malsain, les conditions de vie prolétaires et paysannes commencent, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, à être dénoncées¹² : l'insalubrité des logis populaires, foyers d'infections et d'épidémies, pose un

problème hygiénique important auquel est associé un contenu éthique. La malpropreté, la promiscuité sont considérées comme pourvoyeuses de vices ; nettoyer le pauvre et son habitation, assainir son cadre de vie représentent alors des actions « purificatrices » ; c'est la garantie d'un retour à la vertu et l'assurance d'un certain ordre. Ces préoccupations suscitent les essais de cités patronales, les phalanstères de Fourier, Considérant ou Godin et la construction des premières habitations à bon marché ; autant d'initiatives qui tentent d'améliorer et de moderniser le logement des classes modestes en proposant des espaces plus vastes et des pièces plus nombreuses ayant chacune sa fonction (chambres séparées et cuisine à part), des commodités limitant les espaces collectifs (eau courante et toilettes à l'intérieur ou sur chaque palier, évacuation des eaux usées...), des matériaux hygiéniques et facilement lavables (carrelage et peinture remplaçant bois et tentures).

Parallèlement à cette entreprise à visée sanitaire et morale, l'apparition des premières lois régulant les conditions et le temps de travail ainsi que la généralisation des luttes ouvrières¹³ avivent une autre crainte envers les milieux populaires, celle du désordre social. Pour remédier aux troubles politiques, il s'agit non seulement de détourner le travailleur des luttes collectives, mais aussi de l'éduquer dans la mesure où celui-ci, soumis à ses instincts et ses pulsions, serait naturellement conduit, lors de ses moments de repos, à des activités abrutissantes et avilissantes, voire immorales. L'oisiveté, chez le prolétaire, est perçue comme un facteur de débauche, de délinquance et de criminalité, autant de dangers pour l'ordre public, les mœurs et les valeurs familiales. L'organisation du temps libre des ouvriers est donc envisagée et analysée dans une perspective moralisante et politique similaire à celle concernant l'habitat et l'hygiène populaire : cette classe estimée inférieure et dangereuse doit être encadrée, guidée vers la vertu, pour son propre bien-être et celui de la société. Les loisirs apparaissent alors comme l'un des principaux vecteurs d'une possible instruction. Ils proposent une alternative à la consommation d'alcool, au cabaret et au syndicalisme et offrent une possibilité au travailleur de s'élever. Ils doivent instituer la discipline, le goût du travail et de l'effort tout en faisant entrevoir les joies et les satisfactions apportées par les occupations nobles, les activités culturelles, sportives ou techniques. En d'autres termes, dans le but avoué d'éduquer le peuple, il faut l'initier à des loisirs sains, promouvoir d'autres manières d'employer le temps libre.

Dans cette double perspective, l'accession à la propriété se révèle particulièrement apte à répondre aux exigences propres à l'habitat et au repos populaire : elle est considérée comme moralisante, éducative, tant d'un point de vue sanitaire que social ou politique.

Ce genre de jouissance contribue plus que tout autre à développer chez l'ouvrier le goût de la propriété et les sentiments moraux qui s'y rattachent (Le Play 321).

Elles l'exercent à épargner le capital nécessaire à la conservation de cette source de bénéfice. Elles lui apprennent, par conséquent, à résister, en vue d'un avantage plus ou moins éloigné, à l'excitation des appétits matériels. La famille entière est ainsi initiée à toutes les vertus qui dérivent de la prévoyance et elle s'élève, surtout par la sobriété, au-dessus des types inférieurs de nature humaine. (Le Play 281)

L'acquisition du domicile est supposée modifier les mœurs et les habitudes du propriétaire : elle fait découvrir le goût de l'épargne, de l'effort, mais aussi, celui de la propreté et des activités manuelles. La possession est pensée comme exerçant une action éducative et morale ; elle conduit à se prendre en charge, à s'investir davantage dans l'entretien de son logement, à le tenir propre et ordonné, autant d'occupations qui détournent l'ouvrier de ses instincts « primitifs » et de la lutte collective.

Cédant à la tendance qu'inspire ordinairement l'exercice de la propriété, espérant profiter un jour de la plus value qu'il donne à sa maison par ses soins, l'ouvrier se plaît à employer ses loisirs en travaux d'amélioration et d'entretien. (Le Play 326)

En d'autres termes, le plus grand mérite de la propriété, selon les conceptions de l'époque, est sans doute d'être une source d'activités, qui plus est, saines et vertueuses. Les travaux manuels participent donc pleinement à l'éducation apportée par le logis : loisirs utiles présentant un enrichissement personnel, ils occupent l'ouvrier et l'attachent à son habitation tout en lui enseignant des vertus édifiantes. Ils contribuent également à améliorer les conditions de vie des habitants, tant au niveau de l'hygiène que du confort ou de l'esthétique.

Le domicile et les travaux manuels qui l'accompagnent représentent ainsi les protagonistes essentiels de cette transformation des mœurs du peuple : ils endiguent les miasmes, le propriétaire entretenant mieux son habitation ; ils favorisent les valeurs familiales et les qualités qui lui sont attachées ; ils limitent la débauche incitée par le désœuvrement ; ils maintiennent l'homme au foyer hors des révoltes syndicales ; ils augmentent le bien-être des occupants. Les livres amateur jouent un rôle non négligeable dans la promotion et la diffusion de cette idéologie de la maison au sein des milieux modestes. Nombre d'entre eux sont notamment destinés aux groupes sociaux peu fortunés et sont propagés par l'intermédiaire des bibliothèques communales, scolaires ou paroissiales, des centres culturels, ainsi que des foyers populaires, c'est-à-dire sous la gérance de l'État, de l'Église ou du patronat. Ils soutiennent donc les représentations morales du logement et des activités manuelles et s'attachent à encourager les occupations domestiques.

Les manuels amateur divulguent de nouvelles occupations du temps libre dédiées à l'embellissement du domicile ou à son entretien. Ces pratiques et cette littérature matérialisent alors l'investissement matériel, sentimental et idéologique dont le logis était l'objet dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le développement de ces écrits est en effet symptomatique d'une nouvelle façon de concevoir et de vivre la demeure, il accompagne à la fois l'évolution des usages de l'espace domestique et des rôles dévolus à l'habitat. Les livres amateur reflètent notamment la démocratisation des modes de décorations bourgeois et la naissance du désir de personnaliser son chez-soi. Ils révèlent également l'intensité de la réflexion menée à l'époque sur les fonctions et les propriétés du logement. La question du foyer dépasse largement le seul aspect du cadre de vie ; elle constitue l'un des principaux sujets de préoccupation du XIX^e siècle et conduit à interroger les comportements et les manières d'habiter. Les auteurs se font alors l'écho des conceptions morales de la famille et du domicile et participent, par leurs ouvrages, à la propagation de cette pensée, en particulier au sein des milieux modestes. À travers l'étude de cette littérature se dévoile la place primordiale acquise par la maison et le foyer au XIX^e siècle.

Bibliographie

- Album des arts utiles et amusants qui peuvent être cultivés par les Dames, les Jeunes Personnes et les Jeunes Gens. Paris: Chez Dentu imprimeur-libraire, 1840.
- Blanchon, M.-L.-A. L'Atelier de tout le monde. Paris: J. Hetzel éditeur, 1908.
- Bourdais, Marcel. Livre d'or des connaissances utiles, Arts et métiers de tout, sur tout, pour tous. Paris: H. Dunod, E. Pinat, 1908.
- Brievres, Marguerite de. Les arts féminins. Paris: Garnier Frères Libraires-Editeurs, s.d.
- Chevalier, M. L'immense trésor des sciences et des arts ou les secrets de l'industrie dévoilés, contenant 650 recettes et procédés nouveaux inédits. 8^{ème} ed. Saintes: Fontanier libraire-éditeur, 1856.
- Claremont, Henry, Moser, Félix. Le livre des travaux artistiques d'amateur. Paris: Pierre Roger et C^{ie}, s.d.
- Émile-Bayard, Jean. Les arts de la femme, Encyclopédie pratique. Paris: Librairie Charles Delagrave, 1904.
- Graffigny, Henri de. Manuel de l'horloger et du mécanicien amateur. Paris: J. Hetzel, 1892.
- . Les industries d'amateurs : le papier et la toile, la terre, la cire, le verre et la porcelaine, le bois, le cuir, les métaux. Paris: Librairie J-B. Baillière et fils, 1907.
- Le Play, Frédéric. La méthode sociale. Abrégé des Ouvriers Européens. 1879. Paris: Méridiens Klincksieck, 1989.

¹ L'emploi du mot « amateur » en tant qu'adjectif n'est pas totalement fixé. Puisque l'absence du féminin « amatrice », dont l'usage n'est pas encore établi, oblige à accoler un adjectif masculin à un nom féminin, pour une expression telle que « pratique amateur », il semble plus approprié de le considérer comme invariant. Autrement, l'utilisation du pluriel, comme dans « œuvres amateurs », paraîtrait incorrecte. De plus, étant donné que cet adjectif provient d'une contraction grammaticale, de la réduction par exemple de la locution « activités d'amateurs » à « activités amateur », il est possible de justifier grammaticalement son caractère invariant.

² Henri de Graffigny est le pseudonyme d'écrivain de Raoul Marquis, ingénieur civil ayant rédigé de nombreux manuels de vulgarisation scientifique et technique sur les moteurs, l'électricité, l'horlogerie, l'aérostation, les chemins de fer et les tramways, les cycles et les automobiles... Il était également rédacteur en chef de revues professionnelles comme *La pierre artificielle* ou *Les matériaux de construction*.

³ La plupart des ouvrages consultés sont des rééditions (parfois la dixième) et certains manuels sont signalés comme épuisés ou introuvables dans les éditions de l'époque.

⁴ Le prix de ces collections varie entre 2 et 6 francs. Celui-ci dépend du nombre de pages et du type de reliure, brochée ou non.

⁵ M. Chevalier, par exemple, intitule son livre : *L'immense trésor des sciences et des arts ou les secrets de l'industrie dévoilés, contenant 650 recettes et procédés nouveaux inédits*. D'autres manuels comportent le terme « recette » dans leur titre : celui de Bonfayt Adrien. *Mémento des connaissances pratiques contenant 1600 recettes simples pour la maison, l'atelier, la campagne*. Paris : André Plicque et C^{ie}, 1855 ou celui de Franche Georges. *Recettes utiles du bâtiment et de l'habitation*. Paris : Librairie Générale Scientifique et Industrielle H. Desforges, 1913. La première page de l'ouvrage de A. Bonfayt est, à ce titre, particulièrement significative. Il écrit : « Nous nous sommes attachés, dans le choix de ces recettes, à ne présenter à nos lecteurs que des formules d'une préparation simple et économique, des tours de main et des procédés faciles à mettre en pratique, tout en étant d'un résultat certain ».

⁶ Voir à ce sujet : Saisselin, Rémy. *Le Bourgeois et le bibelot*. trad. Degueret, Jacqueline. Paris: Albin Michel, 1990.

- ⁷ Il y a là un paradoxe intéressant à noter : les milieux modestes personnalisent leur intérieur en imitant, entre autres, les modes de décoration bourgeois. Le désir d'individualisation du domicile est en effet lui-même issu des nouvelles conceptions bourgeoises du logement. Néanmoins, des formes décoratives originales, reprises de traditions rurales, populaires ou folkloriques, limitent la propension à la reproduction du modèle bourgeois.
- ⁸ Il est intéressant de noter que cet aspect est un des poncifs de la littérature du XIX^e siècle. Des auteurs comme Balzac, Flaubert, Maupassant... décrivent souvent minutieusement le domicile des personnages afin de révéler leur personnalité. Plus particulièrement, la beauté d'une femme, son pouvoir de séduction sont fréquemment associés au décor dans lequel elles paraissent et notamment à l'agencement de leur intérieur, qui les « flatte ou les dessert » pour reprendre les termes de J. Emile-Bayard.
- ⁹ Sur l'essor de l'individualisme au XIX^e siècle et les nouvelles pratiques qui se manifestent : cf. Ariès, Philippe, Duby, Georges, dirs. *De la Révolution à la Grande Guerre*. Paris : Éditions du Seuil, 1987. Tome 4 de *Histoire de la vie privée*.
- ¹⁰ Sur l'importance de la famille au XIX^e siècle : cf. Ariès, Duby.
- ¹¹ Le terme « ouvrier » est employé au sens large qui prévalait à l'époque : il englobait tous les travailleurs manuels, de l'ouvrier d'usine à l'ouvrier d'art en passant par l'artisan.
- ¹² Sur les représentations du sain et du malsain, du propre et du sale et les stratégies attenantes à ces questions, voir Corbin, Alain. *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, 18^{ème}-19^{ème} siècle*. 2^e ed. Paris : Flammarion, 1986 et Vigarello, Georges. *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen-âge*. Paris : Seuil, 1985. Concernant la question du logement au XIX^e siècle voir Ariès, Duby 299-381 ; Lahor, Jean. « Les Habitations à bon marché et l'art nouveau populaire ». *Bulletin de l'art ancien et moderne* n°173, n°174 ; 102-103, 111-12 et Sharon, Marcus. *Apartment Stories. City and Home in Nineteenth-Century Paris and London*. Berkeley, Los Angeles, London: University of California Press, 1999.
- ¹³ À propos des révoltes et des contestations grévistes qui préoccupaient les classes politiques et intellectuelles, voir Le Play, Frédéric. *La méthode sociale. Abrégé des Ouvriers Européens*. 1879. Paris : Méridiens Klincksieck, 1989 et Noiriel, Gérard. *Les ouvriers dans la société française, XIX^{ème}-XX^{ème} siècles*. Paris : Seuil, 1986